

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse



Regard-Caméra : portrait de l'artiste en spectateur-----
3 février - 30 mars 2008

Vernissage-brunch : dimanche 3 février à partir de 13h

Navette gratuite depuis Paris : 12h30 devant l'Opéra-Bastille

Visite de l'exposition par Julie Pellegrin, directrice et commissaire de l'exposition

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----
Allée de la Ferme - Noisiel
77448 Marne-la-Vallée cedex 2
Tél. 01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
www.lafermedubuisson.com

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse

Regard-Caméra : portrait de l'artiste en spectateur-----

Avec : Gilles Balmet, Claude Closky, Hans-Peter Feldmann, Ceal Floyer,
Elise Florenty, Sofia Hultén, Ilanit Illouz, Fiorenza Menini, Stéphanie
Nava, Julian Opie, Józef Robakowski

*J'ai ouvert ma fenêtre plutôt qu'une porte pour agir. Dans toute action, j'ai
toujours préféré la contemplation. Ma fenêtre donnait sur un champ de pas grand
chose. Par où je voyais parfois mes yeux regarder huit heures de suite. A la
longue je voyais le paysage en larme à la place des yeux.*
Valère Novarina

Première exposition de la nouvelle programmation du Centre d'art
contemporain, « Regard-Caméra » s'intéresse aux artistes-spectateurs.
Comment être un témoin privilégié du monde tout en restant chez soi ? En se
penchant à la fenêtre. Considérant cette posture récurrente dans le champ
artistique, depuis Marcel Duchamp (*Etant donné*) ou Andy Warhol (*Empire*),
l'exposition rassemble des œuvres où le cadre d'un « chez soi » fonctionne
comme élément structurant du regard et de la subjectivité.

Observer le monde depuis le trou de la serrure permet de se soustraire au
contrôle généralisé d'une société voyeuriste et de recomposer un espace
privé d'où influencer sur l'espace public. Assigné à résidence, l'artiste
projette sur le monde des formes qui lui permettent de le comprendre mais
aussi de le transformer. Le simple enregistrement, parfois accidentel ou
machinal, se transforme en processus de traduction, d'écriture, de post-
production du réel. Les artistes mettent ici en jeu des conditions de
perception mais aussi d'action et de participation - émotionnelle,
pratique, politique - au monde.

L'exposition réunit des artistes de générations et d'horizons très divers
pour croiser un ensemble de points de vue singuliers. Elle renvoie le
spectateur à sa propre situation, entre mise à distance et tentative
d'appropriation. Comme dans un appartement, il déambule de pièce en pièce,
où les œuvres sont autant de fenêtres ouvertes sur l'extérieur. Un
parcours s'élabore autour de multiples contradictions : entre contemplation
et surveillance, compulsion et construction, espace physique et espace
social, vision et aveuglement, désœuvrement et hallucination...

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse

Les artistes / les oeuvres-----

Gilles Balmet-----

Né en 1979, à La Tronche. Vit et travaille à Paris.

Gilles Balmet travaille aussi bien la vidéo que la peinture, la sculpture, l'installation, la photographie ou le dessin. Passant d'un médium à l'autre, il développe une pratique expérimentale, qui privilégie l'improvisation, la rapidité d'exécution et un certain automatisme. Il manipule, transfère et réinterprète des images qu'il produit lui-même ou qu'il prélève dans des magazines ou sur Internet. L'attention particulière qu'il accorde aux vues de fenêtre, comme cadre ou comme motif, traduit une polarité à l'œuvre dans l'ensemble de son travail, où le geste documentaire cohabite avec des recherches formelles et une fascination pour l'abstraction.

Story-board, 2002

Vidéo, couleur, muette, 3'
Courtesy de l'artiste

Cette vidéo alterne les images d'une scène d'arrestation d'un jeune voleur de baskets avec des dessins proches des story-boards de cinéma. Filmant la scène depuis son balcon, l'artiste s'improvise journaliste-reporter mais la théâtralité des gestes et des visages l'amène à la concevoir comme une fiction. Renversant le processus cinématographique classique, il s'appuie sur la séquence filmée pour réaliser les dessins ensuite. Cette vidéo jette le spectateur dans le trouble en lui faisant croire à l'interprétation par des acteurs d'un simple film d'action. Par ce dispositif, l'artiste s'interroge sur le statut et la « réalité » d'une image filmée.

<http://gillesbalmet.free.fr/>

Claude Closky-----

Né en 1963 à Paris. Vit et travaille à Paris.

L'œuvre atypique de Claude Closky met à l'honneur le jeu d'esprit, éprouve les limites de la logique, et révèle les écueils du langage publicitaire. Il produit ses premiers dessins et livres d'artiste en 1989 avant d'étendre sa pratique à la vidéo, au son ou au net art. Il accumule et détourne des quantités d'images, se transformant en véritable archiviste de notre société de consommation et d'information. De manière continue, Closky puise ses sujets dans la vie quotidienne, dans un univers contemporain souvent aseptisé. S'appropriant ces stéréotypes, il élabore de nouvelles propositions sémantiques et visuelles, qui se caractérisent par leur simplicité et leur efficacité.

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse

***Vu par la fenêtre le 16/9/94*, 1994**

Stylo bille bleu sur papier

30 x 24 cm

Collection Frac Champagne-Ardenne, Reims

Les dessins de Claude Closky naissent d'un désœuvrement : "Je me sers de cette incapacité à faire quoi que ce soit pour pouvoir faire quelque chose". Ils ne font pas appel à un savoir-faire technique, ils correspondent plutôt à l'esquisse d'une pensée, proposant des sophismes simples et absurdes. *Vu par la fenêtre le 16/9/94* est une feuille A4 noircie au stylo bille, légendée et datée. Le dessin devient la pièce à conviction d'une action fictive qui, par définition, n'a pas eu lieu. L'artiste nous met en face d'une évidence de l'impossible qui rappelle les stratégies publicitaires dans lesquelles la vérité d'un message importe moins que l'aplomb avec lequel il est délivré.

www.sittes.net

Hans-Peter Feldmann-----

Né en 1941 à Düsseldorf, Allemagne. Vit et travaille à Düsseldorf.

Dès la fin des années 60, Hans-Peter Feldmann collecte des documents qu'il réunit sous des pochettes ou qu'il colle sur des panneaux de bois sans se soucier de composition (photos de nourriture, de publicités de sous-vêtements, de produits d'entretien, d'avions...). Ces images trouvées - cartes postales, coupures de journaux, affiches - constituent une partie de son impressionnante "archive d'images" et sont classées selon un système de séries éminemment personnel. L'image, la reproduction, sa circulation sont au cœur de ses préoccupations artistiques exemptes de revendications esthétiques. La démocratisation de l'art et sa diffusion ont conduit l'artiste à ouvrir un magasin producteur de multiples et d'éditions : la Feldmann Verlags Shop.

Views out of Hotel Room Windows, 1975-1999

environ 100 photographies, 10 x 15 cm chacune

Courtesy de l'artiste

Pendant plus de vingt ans, ces photographies ont été prises par l'artiste lors de ses voyages, depuis les fenêtres de ses chambres d'hôtel. Ces images sans qualité de rues, de bâtiments, de parking, évoquent les clichés des touristes amateurs. Constituant un ensemble d'une centaine de photographies au format carte postale, elles sont présentées dans une enveloppe ou épinglées sur un mur de manière aléatoire. La série témoigne de l'intérêt de l'artiste pour la notion de collection et les articulations qu'elle implique : d'un côté, les fictions qu'elle permet d'élaborer ; de l'autre, la tension qu'elle induit entre ce qui semble "identique" et ce qui semble "différent".

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse

Elise Florenty-----

Née à Bordeaux en 1978. Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Procédant à la fois par prélèvement et par montage, Elise Florenty réalise aussi bien des films vidéo, des dessins animés et des photographies que des éléments sculpturaux de l'ordre du décor. Dans son travail, les documents et images extraits de la réalité se mêlent à des éléments de fiction, des projections mentales. Ces collages décrivent un monde instable et désordonné qui accumule sur le même plan des strates de réalités différentes. A partir de ces fragments épars de langage, de rêve, de représentations urbaines, l'artiste élabore des systèmes de pensée discontinus, véritables procédés schizophréniques de compréhension et de traduction du monde.

***Danke für Nichts*, 2006**

Vidéo couleur, sonore, 15'

Courtesy de l'artiste

Danke für Nichts est un plan fixe sur le jardin situé en face de l'appartement de l'artiste à Berlin. Au premier plan : un arbre cache une étrange balançoire autour de laquelle jouent des enfants et des adolescents. En hors champ sonore : la ville en construction. Tous ces éléments évoluent le temps d'une saison, du passage de l'hiver au printemps. Aux éléments stables du décor viennent se greffer une constellation de micro-événements. Au rythme de la balançoire qui entre et sort du champ comme un métronome, le bruit des machines entre en interaction avec la vie du parc, établissant un va-et-vient complexe entre repos, jeu et travail. Le temps passe, les feuilles de l'arbre poussent jusqu'à envahir le champ de la caméra.

Ceal Floyer-----

Née en 1968 à Karachi, Pakistan. Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Souvent qualifié de post-conceptuel et minimal, le travail de Ceal Floyer prend les formes les plus diverses : projections lumineuses, installations, enregistrements sonores... Observatrice minutieuse de son environnement quotidien, elle s'attache à révéler le potentiel caché de phénomènes ordinaires, à la limite du perceptible. A travers des manipulations spatiales et des agencements d'objets, elle produit des œuvres discrètes qui requièrent à leur tour une attention soutenue de la part du spectateur, et dont l'économie de moyen n'exclut pas la poésie ou l'humour.

***Blind*, 1997**

Vidéo, couleur, muette, 30'

Courtesy de l'artiste et galerie Esther Schipper, Berlin

La vidéo *Blind* donne à voir un monochrome blanc, vibrant comme un écran de télévision. Cette lumière indéterminée se révèle être le mouvement d'un rideau devant une fenêtre quand soudain le voile se plaque contre la vitre

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse

et que se dessinent les montants de la fenêtre. Le titre est à triple sens: il décrit précisément l'objet représenté, un store (blind), mais il désigne aussi l'éblouissement provoqué par l'intensité lumineuse de l'image, et l'aveuglement métaphorique face aux évidences, dont est souvent frappé le spectateur du travail de Ceal Floyer.

Sofia Hultén-----
Née en 1972 à Stockholm, Suède. Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Les vidéos, objets et photographies de Sofia Hultén sont autant de moyens de documenter ses actions. Méthodiquement, l'artiste effectue des tâches improductives qui alternent des phases de création et de disparition, de réparation et de destruction. Ce travail répond à une forme de résistance personnelle qui implique un détournement critique des comportements et des espaces quotidiens. Elle investit l'espace public en disséminant des objets qui fonctionnent à la fois comme des perturbations et comme les indices d'une fiction possible. Ce faisant, elle parvient à transformer le monde qu'il l'entoure en terrain de jeu, un jeu sans règles et sans but, pour en exploiter toutes les potentialités.

Events With Unknown Outcome, 2006
Installation vidéo, couleur, sonore, 4 x 8'
Courtesy de l'artiste et galerie Natalia Goldin, Stockholm

Sofia Hultén place divers objets (des caisses de bières empilées, une couverture déployée au sol, un énorme ballon jaune au milieu d'une pelouse, un sac en plastique bleu suspendu à un piquet) dans un parc où se trouve le dernier mirador de l'époque du mur de Berlin. Depuis ce point de vue panoramique, elle filme aux quatre points cardinaux ce qu'il advient aux objets disposés. Les situations qu'elle met en place suscitent un certain nombre de micro-événements, depuis le chien qui s'empare du ballon jusqu'aux promeneurs qui volent la couverture ou les caisses de bières. Les passant ne soupçonnant pas la présence d'un regardeur, ces séquences révèlent des attitudes d'une drôlerie inattendue.

Ilanit Illouz-----
Née en 1978 à Paris. Vit et travaille à Paris.

La pratique d'Ilanit Illouz est essentiellement photographique et vidéographique. Privilégiant les plans fixes, les cadrages frontaux et le ton descriptif, elle révèle paradoxalement la dimension mise en scène du quotidien. Ses images traquent l'émergence d'une fiction à la surface de la banalité (une scène de vol à la tire dans le métro coréen, une apparition fantomatique dans un jardin public, une fenêtre allumée en pleine nuit...) A travers un travail rigoureux sur le cadre, le hors champ, l'ellipse, elle appréhende l'image comme espace narratif mais aussi scénique où se produisent déplacements et chorégraphies inconscientes et où nous sommes tour à tour amenés à nous trouver dans la position de spectateur et d'acteur.

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse

Tel Aviv, Rehov, Richon Lesihon, 6^e étage, 2007

Photographies couleur, 230 x 140 cm chacune

Courtesy de l'artiste

Vers 4h00 du matin, à la fenêtre d'un appartement au sixième étage de la banlieue de Tel Aviv, l'artiste photographie la rue, les immeubles, les passants. En embuscade, dans le noir, elle observe ce qu'elle définit comme un cadre de vie en tentant de discerner des micro-événements. La disposition des bâtiments et la densité de l'espace urbain morcelle le champ de vision, offrant très peu de perspectives. Le point de vue devient une prise de position, la ville devient une scène où s'esquisse une narration fragmentée. L'utilisation d'une pellicule infrarouge révèle au développement des détails invisibles lors de la prise de vue et baigne la scène dans une lumière bleutée. La réalité bascule dans la fiction et apparaît comme une scène de cinéma tournée en nuit américaine.

Fiorenza Menini-----

Née en 1972, à Montpellier. Vit et travaille à Douarnenez.

A travers ses performances, vidéos ou photographies, Fiorenza Menini explore notre rapport aux images et au temps, à la recherche de « la limite à partir de laquelle on commence à voir ». S'interrogeant sur la manière dont les images structurent notre imaginaire et notre identité, elle propose des moyens d'échapper à cette dépendance en concevant le regard comme un acte de résistance. Repérant les zones de flottement et les vides laissés par un monde saturé d'images, elle met en scène des situations d'attente et des activités improductives : des surfeurs qui attendent une vague, un couple médusé devant sa télévision, un acteur résistant à une

surdose de rohypnol... Le corps et l'esprit sont soumis à des expériences limites et à un étirement du temps, qui nous forcent à remettre à remettre en cause nos modes d'appréhension de la réalité.

Untitled, 2001

vidéo, couleur, muette, 28'

Courtesy de l'artiste

Ce long plan séquence d'une trentaine de minutes donne à voir l'espace-temps qui a séparé la chute des deux tours du World Trade Center le 11 septembre 2001. L'artiste se trouve alors par hasard à Brooklyn, de l'autre côté de la rivière, et commence à filmer machinalement quand les premières fumées s'élèvent au dessus de Manhattan. L'image, fixe, est peu à peu opacifiée par le nuage blanc qui se répand, jusqu'à disparaître complètement dans le brouillard et le silence. En opposition aux images médiatiques de la catastrophe, le film de Fiorenza Menini tourné en temps réel semble étirer l'événement.

<http://fiorenzamenini.net/>

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse

Stéphanie Nava-----

Née en 1973 à Marseille. Vit et travaille à Londres et à Marseille.

Le dessin occupe une place centrale dans la pratique de Stéphanie Nava aux côtés d'installations, de photographies et de sculptures-meubles. A l'affût des situations qui fonctionnent comme des gisements de sens, elle s'intéresse particulièrement aux gestes du quotidien et à la façon dont un individu ou une société établit son rapport au monde et le façonne. La ville, pour cette raison, est souvent son terrain d'aventure. Ses oeuvres explorent également la fabrication des relations qu'elles soient linguistiques, signifiantes, amoureuses, ainsi que les moyens et les lieux qui leur permettent de s'établir.

L'Absorbeur de paysage, 2001

dessin mural, dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Ce dessin qui se déploie sur la façade du centre d'art, représente une femme dans une cabine de téléphérique qui tape à la machine. Elle parcourt le paysage et on imagine que c'est la vision de celui-ci qu'elle retranscrit sur le papier. Elle traverse aussi l'espace du mur, sa cabine glissant le long du câble, soit : le trait de crayon. Son point de vue a priori fixe s'ouvre à un point de vue plus mobile, en un va-et-vient d'un bout à l'autre du fil, entre le début et la fin du texte, entre le regard sur le monde et sa retranscription par le langage. Voir n'est pas qu'un acte rétinien passif mais un acte de pensée, par la fabrication du matériau accumulé dans la mémoire, et par l'organisation des données archivées.

www.documentsdartistes.org/artistes/nava/pagel.html

Julian Opie-----

Né en 1958 à Londres, Grande-Bretagne. Vit et travaille à Londres.

Julian Opie crée des environnements à partir de peintures murales, d'objets ou d'animations digitales. Il indexe tout un arsenal de choses familières (architectures, êtres humains, animaux, paysages) qu'il retrace à l'aide de logiciels informatiques pour en offrir des représentations schématisées. Cette simplification formelle entraîne une distanciation qui transforme ces données empiriques en simples signes à travers lesquels Opie s'interroge sur les conditions de réception et de compréhension des images.

City, 1998

Pièce sonore, 5'58'', voix : Julian Opie, Lisa Milroy, Richard Patterson, Fiona Rae

Courtesy de l'artiste

Objet à part dans la production de Julian Opie, cette performance réunit quatre personnes - quatre peintres - sur un parcours en voiture à travers Londres avec une règle du jeu précise. Chacun des passagers énumère ce

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse

qu'il voit suivant des catégories prédéfinies : le premier décrit les passants, le second les bâtiments, le troisième les inscriptions sur les panneaux et le dernier les différents types de voitures. Rapidement dans l'incapacité de suivre la vitesse de la voiture et le flot d'informations livré par l'espace urbain, les locuteurs se heurtent aux limites de leur activité de traduction. Les quatre voix se superposent, produisant une sorte de fugue verbale qu'il incombe à l'auditeur de démêler.

www.julianopie.com

Józef Robakowski-----

Né en 1939 à Poznan, Pologne. Vit et travaille à Łódź, Pologne.

Professeur à l'école de cinéma de Lodz, théoricien du cinéma, Józef Robakowski est également chef de file de l'école polonaise expérimentale. Depuis les années 70, il réalise des photographies, des films et ce qu'il appelle lui-même des "vidéoperformances" fondées sur le rapport de l'objet caméra au corps de l'artiste. Profondément influencé par l'histoire de la Pologne et par l'art symbolique, son travail procède d'une tentative de détachement de la réalité sociale et politique de son pays. Il montre l'absence de crédibilité de la photographie ou du cinéma en tant qu'outils de représentation objective de la réalité et privilégie l'ironie et une stratégie de déstructuration des images.

From my Window, 1978-1999

Film 16 mm, noir & blanc, sonore, 20'

Courtesy de l'artiste

Sorte de journal filmé, *De ma fenêtre* est une œuvre personnelle, poétique et historique. Depuis la fenêtre de sa cuisine, située au sommet d'un grand immeuble, l'artiste filme régulièrement, pendant vingt ans, la même place du centre ville de Łódź. A travers un commentaire en voix-off souvent humoristique, il décrit la vie quotidienne des habitants : les voisins qui promènent leur chien, les policiers qui mènent une enquête, les participants à la parade annuelle. A mesure que les années passent se font jour changements sociaux et idéologiques qui correspondent au passage de la Pologne socialiste à son entrée dans un monde globalisé. Le film s'achève en 1999 lorsque la construction d'un hôtel de luxe vient complètement obstruer la vue.

www.robakowski.net

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse

Autour de l'exposition-----

Programmation cinéma et rencontres-conférences
Pour plus d'information contacter le 01 64 62 77 11

A venir en 2008-----

avril 2008

Zapping Unit

Un projet de Marie Auvity & Keren Detton

juin-juillet 2008

Stéphanie Nava et Isabelle Cornaro

Expositions personnelles

novembre-décembre 2008

Une Exposition Chorégraphiée

Commissaire invité : Mathieu Copeland

Avec : Jonah Bokaer, Karl Holmqvist, Philippe Egli, Jennifer Lacey, Roman Ondák,
Michael Parsons, Michael Portnoy & Fia Backström

Pour en savoir plus : www.lafermedubuisson.com

Contacts-----

Julie Pellegrin, directrice 01 64 62 77 11

juliepellegrin@lafermedubuisson.com

Juliette Kaplan, chargée de communication 01 64 62 77 05

juliette.kaplan@lafermedubuisson.com

Informations pratiques-----

Horaires

mercredi, samedi, dimanche de 14h à 20h

Sur rendez-vous en semaine

Tarifs

2€ plein tarif ; 1€ tarif réduit (étudiants, scolaires, demandeurs
d'emploi...), gratuit (buissonniers, -de 12 ans)

Accès

RER A, direction Marne-la-Vallée/Chessy, sortie Noisiel Le Lizard (20 mn de
Paris)

Porte de Bercy, A4 direction Marne-la-Vallée, sortie Noisiel Le Lizard
(15mn)

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----
-----visuels disponibles sur demande



© Gilles Balmes



© Claude Closky



© Elise Florenty

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson-----

-----communiqué de presse



© Ilianit Illouz



© Sofia Huitén



© Fiorenza Menini